

Annexe 3

Alessandro Manzoni, *I promessi Sposi* CAPITOLO XXXI. (la peste de 1630 à Milan)

La peste che il tribunale della sanità aveva temuto che potesse entrar con le bande alemanne nel milanese, c'era entrata davvero, come è noto; ed è noto parimente che non si fermò qui, ma invase e spopolò una buona parte d'Italia. Condotti dal filo della nostra storia, noi passiamo a raccontar gli avvenimenti principali di quella calamità; nel milanese, s'intende, anzi in Milano quasi esclusivamente: ché della città quasi esclusivamente trattano le memorie del tempo, come a un di presso accade sempre e per tutto, per buone e per cattive ragioni. E in questo racconto, il nostro fine non è, per dir la verità, soltanto di rappresentar lo stato delle cose nel quale verranno a trovarsi i nostri personaggi; ma di far conoscere insieme, per quanto si può in ristretto, e per quanto si può da noi, un tratto di storia patria più famoso che conosciuto.

Delle molte relazioni contemporanee, non ce n'è alcuna che basti da sé a darne un'idea un po' distinta e ordinata; come non ce n'è alcuna che non possa aiutare a formarla. In ognuna di queste relazioni, senza eccettuarne quella del Ripamonti, la quale le supera tutte, per la quantità e per la scelta de' fatti, e ancor più per il modo d'osservarli, in ognuna sono omessi fatti essenziali, che son registrati in altre; in ognuna ci sono errori materiali, che si posson riconoscere e rettificare con l'aiuto di qualche altra, o di que' pochi atti della pubblica autorità, editi e inediti, che rimangono; spesso in una si vengono a trovar le cagioni di cui nell'altra s'eran visti, come in aria, gli effetti. In tutte poi regna una strana confusione di tempi e di cose; è un continuo andare e venire, come alla ventura, senza disegno generale, senza disegno ne' particolari: carattere, del resto, de' più comuni e de' più apparenti ne' libri di quel tempo, principalmente in quelli scritti in lingua volgare, almeno in Italia; se anche nel resto d'Europa, i dotti lo sapranno, noi lo sospettiamo. Nessuno scrittore d'epoca

La peste que le tribunal de santé avait craint de voir s'introduire dans le Milanais avec les bandes allemandes s'y était en effet introduite, comme l'on sait ; et l'on sait aussi qu'elle ne s'arrêta point là, mais qu'elle envahit et dépeupla une partie considérable de l'Italie. Conduits par le fil de notre histoire, nous allons maintenant raconter les faits principaux de cette calamité, dans le Milanais, et même presque exclusivement dans la ville de Milan, attendu que c'est presque exclusivement de la ville que parlent les mémoires du temps, comme cela arrive à peu près toujours et partout, pour de bonnes et pour de mauvaises raisons. À dire vrai, notre but dans ce récit n'est pas seulement de représenter l'état de choses dans lequel doivent venir figurer nos personnages, mais en même temps de faire connaître, autant que c'est possible dans un cadre restreint et que cela peut dépendre de nous, un chapitre plus fameux qu'il n'est connu de notre histoire nationale.

Parmi les nombreuses relations contemporaines, il n'en est aucune qui puisse suffire pour mettre le lecteur à portée de juger cet événement dans l'ensemble régulier de ses circonstances, comme il n'en est aucune non plus qui ne puisse l'y aider, dans chacun de ses écrits, sans en excepter celui que nous a laissé Ripamonti et qui doit être mis de beaucoup au-dessus des autres, pour le nombre comme pour le choix des faits, et encore plus pour la manière dont il sait les observer. Dans chacun sont omis des faits essentiels qui sont consignés dans d'autres ; dans chacun se trouvent des erreurs matérielles que l'on peut reconnaître et rectifier à l'aide de quelque autre de ces mêmes écrits ou du petit nombre d'actes de l'autorité publique, imprimés ou manuscrits, qui nous restent. Souvent on trouve dans une relation les causes dont on a vu dans une autre les effets comme ne tenant à rien. Dans toutes ensuite règne une étrange confusion de choses et d'époques ; la plume du narrateur y va et vient sans cesse comme au hasard, sans aucun plan ni d'ensemble ni de détails ; caractère, au reste, qui distingue de la manière la plus générale et la plus marquée les livres de ce temps, surtout les livres composés en langue vulgaire ; c'était du moins ainsi en Italie ; les hommes doctes doivent savoir si la remarque s'applique au reste de l'Europe ; nous

posteriore s'è proposto d'esaminare e di confrontare quelle memorie, per ritrarne una serie concatenata degli avvenimenti, una storia di quella peste; sicchè l'idea che se ne ha generalmente, dev'essere, di necessità, molto incerta, e un po' confusa : un'idea indeterminata di gran mali e di grand'errori (e per verità ci fu dell'uno e dell'altro, al di là di quel che si possa immaginare), un'idea composta più di giudizi che di fatti, alcuni fatti dispersi, non di rado scompagnati dalle circostanze più caratteristiche, senza distinzione di tempo, cioè senza intelligenza di causa e d'effetto, di corso, di progressione. Noi, esaminando e confrontando, con molta diligenza se non altro, tutte le relazioni stampate, più d'una inedita, molti (in ragione del poco che ne rimane) documenti, come dicono, ufficiali, abbiam cercato di farne non già quel che si vorrebbe, ma qualche cosa che non è stato ancor fatto. Non intendiamo di riferire tutti gli atti pubblici, e nemmeno tutti gli avvenimenti degni, in qualche modo, di memoria. Molto meno pretendiamo di rendere inutile a chi voglia farsi un'idea più compita della cosa, la lettura delle relazioni originali: sentiamo troppo che forza viva, propria e, per dir così, incomunicabile, ci sia sempre nell'opere di quel genere, comunque concepite e condotte. Solamente abbiam tentato di distinguere e di verificare i fatti più generali e più importanti, di disporli nell'ordine reale della loro successione, per quanto lo comporti la ragione e la natura d'essi, d'osservare la loro efficienza reciproca, e di dar così, per ora e finché qualchedun altro non faccia meglio, una notizia succinta, ma sincera e continuata, di quel disastro.

Per tutta adunque la striscia di territorio percorsa dall'esercito, s'era trovato qualche cadavere nelle case, qualcheduno sulla strada. Poco dopo, in questo e in quel paese, cominciarono ad ammalarsi, a morire, persone, famiglie, di mali violenti, strani, con segni sconosciuti alla più parte de' viventi. C'era soltanto alcuni a cui non

sommes, pour notre compte, fort tentés de le penser. Aucun écrivain d'une époque postérieure ne s'est proposé d'examiner et de rapprocher ces mémoires pour former, des diverses notions qu'ils fournissent, une chaîne suivie, une véritable histoire de cette peste ; de sorte que l'idée que l'on en a généralement ne peut être que fort incertaine et un peu confuse. Ce ne peut être qu'une idée vague de grands maux et de grandes erreurs (et en vérité il y eut des uns et des autres au-delà de tout ce que l'on peut se figurer), une idée composée de jugements plus que de faits, et où les quelques faits qui se présentent sont épars, isolés quelquefois de leurs circonstances les plus caractéristiques, sans distinction de dates, sans rien par conséquent qui marque la cause et son effet, qui fasse sentir dans les événements leur cours, leur progression. Pour nous, en donnant du moins beaucoup de soin à examiner et rapprocher toutes les relations imprimées, plusieurs relations manuscrites et bon nombre (eu égard au peu qui nous en reste) de ces documents que l'on appelle officiels, nous avons cherché à faire, au moyen de ces divers matériaux, non sans doute un travail tel qu'on pourrait le désirer, mais un travail qui n'a pas été fait jusqu'à ce jour. Notre intention n'est point de reproduire tous les actes publics, non plus que de rapporter tous les événements qui, sous un point de vue quelconque, pourraient en être dignes. Nous prétendons encore moins rendre inutile la lecture des relations originales à ceux qui voudraient se former une idée plus complète du point d'histoire qui nous occupe ; nous sentons trop bien tout ce qu'il y a de force propre et pour ainsi dire incommunicable dans les œuvres de ce genre, de quelque manière qu'elles aient été conçues et exécutées. Nous avons seulement tenté de reconnaître et de vérifier les faits les plus généraux et les plus importants, de les disposer, autant que la raison et leur nature le comportent, dans l'ordre réel où ils se sont passés, d'observer leurs rapports et leur influence réciproque, et de faire ainsi, pour le moment et en attendant qu'un autre fasse mieux, une notice succincte, mais véridique et suivie, de ce désastre. Tout le long de la ligne que l'armée avait parcourue, on avait trouvé quelques cadavres dans les maisons, quelques cadavres sur la route. Bientôt, dans tel village, dans tel autre, des individus, des familles entières tombèrent malades, moururent de maux violents, étranges, dont les symptômes étaient inconnus de la plupart de ceux qui en étaient témoins. Quelques personnes seulement en avaient

riuscissero nuovi: que' pochi che potessero ricordarsi della peste che, cinquantatré anni avanti, aveva desolata pure una buona parte d'Italia, e in ispecie il milanese, dove fu chiamata, ed è tuttora, la peste di san Carlo. Tanto è forte la carità ! Tra le memorie così varie e così solenni d'un infortunio generale, può essa far primeggiare quella d'un uomo, perché a quest'uomo ha ispirato sentimenti e azioni più memorabili ancora de' mali ; stamparlo nelle menti, come un sunto di tutti que' guai, perché in tutti l'ha spinto e intromesso, guida, soccorso, esempio, vittima volontaria; d'una calamità per tutti, far per quest'uomo come un'impresa ; nominarla da lui, come una conquista, o una scoperta.

Il profisico Lodovico Settala, che, non solo aveva veduta quella peste, ma n'era stato uno de' più attivi e intrepidi, e, quantunque allor giovanissimo, de' più riputati curatori; e che ora, in gran sospetto di questa, stava all'erta e sull'informazioni, riferì, il 20 d'ottobre, nel tribunale della sanità, come, nella terra di Chiuso (l'ultima del territorio di Lecco, e confinante col bergamasco), era scoppiato indubitabilmente il contagio. Non fu per questo presa veruna risoluzione, come si ha dal Ragguaglio del Tadino 2.

Ed ecco sopraggiungere avvisi somiglianti da Lecco e da Bellano. Il tribunale allora si risolvette e si contentò di spedire un commissario che, strada facendo, prendesse un medico a Como, e si portasse con lui a visitare i luoghi indicati. Tutt'e due, « o per ignoranza o per altro, si lasciarono persuadere da un vecchio et ignorante barbiero di Bellano, che quella sorte de mali non era Peste ;,, ma, in alcuni luoghi, effetto consueto dell'emanazioni autunnali delle paludi, e negli altri, effetto de' disagi e degli strapazzi sofferti, nel passaggio degli alemanni. Una tale assicurazione fu riportata al tribunale, il quale pare che ne mettesse il cuore in pace.

vu autrefois de semblables, et c'était le petit nombre de celles chez qui s'était conservée la mémoire de la peste qui, cinquante-trois ans auparavant, avait également désolé une grande partie de l'Italie, et spécialement le Milanais, où elle fut nommée, comme elle l'est encore, la peste de Saint Charles. Tant la charité a de pouvoir ! Parmi les souvenirs si grands et de tant de sortes d'un fléau dont une population tout entière fut frappée, la charité peut faire primer le souvenir d'un homme, parce qu'elle a inspiré à cet homme des sentiments et des actions plus mémorables encore que les souffrances au milieu desquelles il se montre ; elle peut le graver dans l'esprit des générations futures comme le signe où se résument tous ces maux, parce que dans tous elle l'a porté, elle l'a introduit comme guide, secours, exemple, victime volontaire ; d'une calamité générale faire pour lui ce qui serait pour un autre le fruit d'une entreprise éclatante ; nommer cette calamité de son nom, comme une conquête ou une découverte prennent le nom de celui à qui elles sont dues.

L'archiâtre Louis Settala, qui non-seulement avait vu cette peste, mais était l'un de ceux qui avaient mis le plus d'activité, de courage et (quoiqu'il fût très jeune alors) d'habileté à la combattre, ce médecin qui, dans son appréhension fort grande de la voir se renouveler, avait l'œil ouvert sur les événements et faisait en sorte d'en être instruit, fit le 20 octobre, dans le tribunal de santé, un rapport duquel il résultait que, dans le village de Chiuso (le dernier du territoire de Lecco et confinant avec la région de Bergame), la contagion s'était indubitavelmente déclarée. L'on voit, par le recueil de Taddino, qu'il ne fut pris aucune résolution par suite de cet avis.

Mais presque aussitôt des avis semblables arrivèrent de Lecco et de Bellano. Le tribunal alors se décida et se borna à faire partir un commissaire qui devait, chemin faisant, prendre un médecin à Como et aller avec lui visiter les lieux signalés. Tous deux, « soit ignorance ou toute autre cause, se laissèrent persuader par un vieux et ignorant barbier de Bellano que ce mal n'était point la peste », mais que c'était en certains endroits l'effet ordinaire des émanations des marais pendant l'automne, et partout ailleurs la conséquence des souffrances et des mauvais traitements que ces populations avaient éprouvées dans le passage des Allemands. Cette assurance fut rapportée au tribunal dont il paraît qu'elle dissipa toutes les inquiétudes.

Ma arrivando senza posa altre e altre notizie di morte da diverse parti, furono spediti due delegati a vedere e a provvedere: il Tadino suddetto, e un auditore del tribunale. Quando questi giunsero, il male s'era già tanto dilatato, che le prove si offrivano, senza che bisognasse andarne in cerca. Scorsero il territorio di Lecco, la Valsassina, le coste del lago di Como, i distretti denominati il Monte di Brianza, e la Gera d'Adda; e per tutto trovarono paesi chiusi da cancelli all'entrata, altri quasi deserti, e gli abitanti scappati e attendati alla campagna, o dispersi: " et ci parevano, - dice il Tadino, - tante creature seluatiche, portando in mano chi l'herba menta, chi la ruta, chi il rosmarino et chi una ampolla d'aceto. " S'informarono del numero de' morti : era spaventevole; visitarono infermi e cadaveri, e per tutto trovarono le brutte e terribili marche della pestilenza. Diedero subito, per lettere, quelle sinistre nuove al tribunale della sanità, il quale, al riceverle, che fu il 30 d'ottobre, " si dispose, " dice il medesimo Tadino, a prescrivere le bullette, per chiuder fuori dalla Città le persone provenienti da' paesi dove il contagio s'era manifestato; " et mentre si compilava la grida, " ne diede anticipatamente qualche ordine sommario a' gabellieri.

Intanto i delegati presero in fretta e in furia quelle misure che parvero loro migliori; e se ne tornarono, con la trista persuasione che non sarebbero bastate a rimediare e a fermare un male già tanto avanzato e diffuso.

Arrivati il 14 di novembre, dato ragguaglio, a voce e di nuovo in iscritto, al tribunale, ebbero da questa commissione di presentarsi al governatore, e d'esporgli lo stato delle cose. V'andarono, e riportarono: aver lui di tali nuove provato molto dispiacere, mostratone un gran sentimento; ma i pensieri della guerra esser più pressanti: *sed belli graviores esse curas*. Così il Ripamonti, il quale aveva spogliati i registri della Sanità, e conferito col Tadino, incaricato specialmente della missione: era la seconda, se il lettore se ne ricorda, per quella causa, e con quell'esito. Due o tre giorni dopo, il 18 di novembre, emanò il governatore una grida, in cui ordinava

Mais d'autres nouvelles de mort survenant coup sur coup et de divers côtés, on envoya deux délégués pour aller voir sur les lieux ce qui en était et prendre les mesures convenables ; ce furent Taddino, cité ci-dessus, et un auditeur du tribunal. Lorsqu'ils arrivèrent, le mal s'était déjà tellement répandu que les preuves s'en offraient d'elles-mêmes et sans qu'il fût besoin de les chercher. Ils parcoururent le territoire de Lecco, la Valsassina, les bords du lac de Come, les districts connus sous le nom de Monte di Brianza et de la Gera d'Adda, et partout ils trouvèrent des villages fermés de barrières à leurs abords, d'autres presque déserts, les habitants en fuite et campés sous des tentes ou dispersés ; « et ils nous semblaient, dit Taddino, autant de créatures sauvages, portant à la main, les uns de la menthe, les autres de la rue, ceux-ci du romarin, ceux-là des fioles de vinaigre ». Ils s'enquirent du nombre des morts, il était effrayant ; ils visitèrent les malades et les cadavres, et partout ils trouvèrent les hideuses et terribles marques de la peste. Ils donnèrent aussitôt, par lettres, ces sinistres nouvelles au tribunal de santé qui, en les recevant, le 30 octobre, « se disposa, dit Taddino, à prescrire les bullette, pour interdire l'entrée de la ville aux personnes venant des pays où la contagion s'était montrée ; et en attendant que l'ordonnance fut rédigée », on donna par anticipation aux employés des gabelles quelques ordres sommaires dans le sens des dispositions qu'elle devait contenir.

Cependant les délégués se hâtèrent de pourvoir le mieux qu'ils purent à ce qu'exigeait la circonstance, et ils s'en revinrent avec la triste conviction de l'insuffisance des mesures qu'ils venaient de prendre pour porter remède et opposer une barrière à un mal qui avait déjà fait tant de progrès.

Arrivés le 14 novembre, et lorsqu'ils eurent fait, de vive voix d'abord, et ensuite par écrit, leur rapport au tribunal, ils en reçurent la mission de se présenter au gouverneur et de lui exposer l'état des choses. Ils se rendirent auprès de lui et rapportèrent à leur retour qu'il avait éprouvé un grand déplaisir en apprenant de semblables nouvelles, leur avait montré combien il en était affecté, mais avait dit que les soins de la guerre étaient plus importants : *Sed belli graviores esse curas*. Ainsi le raconte Ripamonti qui avait composé les registres de la Santé et s'était entretenu de ce fait avec Taddino chargé spécialement de la mission : c'était la seconde, si le lecteur s'en souvient, pour la même cause et avec le même résultat. Deux ou trois jours après, le 18 novembre, le gouverneur fit une

pubbliche feste, per la nascita del principe Carlo, primogenito del re Filippo IV, senza sospettare o senza curare il pericolo d'un gran concorso, in tali circostanze: tutto come in tempi ordinari, come se non gli fosse stato parlato di nulla.

Era quest'uomo, come già s'è detto, il celebre Ambrogio Spinola mandato per raddrizzar quella guerra e riparare agli errori di don Gonzalo, e incidentemente, a governare; e noi pure possiamo qui incidentemente rammentar che morì dopo pochi mesi, in quella stessa guerra che gli stava tanto a cuore; e morì, non già di ferite sul campo, ma in letto, d'affanno e di struggimento, per rimproveri, torti, disgusti d'ogni specie ricevuti da quelli a cui serviva. La storia ha deplorata la sua sorte, e biasimata l'altrui sconoscenza; ha descritte con molta diligenza le sue imprese militari e politiche, lodata la sua previdenza, l'attività, la costanza: poteva anche cercare cos'abbia fatto di tutte queste qualità, quando la peste minacciava, invadeva una popolazione datagli in cura, o piuttosto in balia.

Ma ciò che, lasciando intero il biasimo, scema la meraviglia di quella sua condotta, ciò che fa nascere un'altra e più forte meraviglia, è la condotta della popolazione medesima, di quella, voglio dire, che, non tocca ancora dal contagio, aveva tanta ragion di temerlo. All'arrivo di quelle nuove de' paesi che n'erano così malamente imbrattati, di paesi che formano intorno alla città quasi un semicircolo, in alcuni punti distante da essa non più di diciotto o venti miglia; chi non crederebbe che vi si suscitasse un movimento generale, un desiderio di precauzioni bene o male intese, almeno una sterile inquietudine? Eppure, se in qualche cosa le memorie di quel tempo vanno d'accordo, è nell'attestare che non ne fu nulla. La penuria dell'anno antecedente, le angherie della soldatesca, le afflizioni d'animo, parvero più che bastanti a render ragione della mortalità: sulle piazze, nelle botteghe, nelle case, chi buttassee là una parola del pericolo, chi motivasse peste, veniva accolto con beffe incredule, con

proclamazione par laquelle il ordonnait des réjouissances publiques pour la naissance du prince Charles, première du roi Philippe IV, sans se douter ou s'inquiéter du danger que pouvaient présenter de grandes réunions d'hommes en de telles circonstances, réglant toutes choses comme on eût fait en des temps ordinaires, comme s'il ne lui eût été nullement parlé de contagion.

Cet homme était, ainsi que nous l'avons dit, le célèbre Ambroise Spinola, envoyé pour remettre la guerre en bon train, pour réparer les erreurs de don Gonzalo, et gouverner par occasion; et, par occasion également, nous pouvons rappeler ici qu'il mourut à peu de mois de là, dans cette même guerre qui lui tenait tant à cœur; il mourut, non pas de blessures reçues sur le champ de bataille, mais dans son lit, de chagrin et de tourment dans l'âme pour les reproches, les injustices, les dégoûts de toute espèce qu'il essuya de la part du gouvernement auquel il avait voué ses services. L'histoire a déploré son sort et frappé de sa censure l'ingratitude dont il fut victime; elle a décrit avec grand soin ses entreprises militaires et politiques, loué sa prévoyance, son activité, sa constance; elle aurait pu rechercher de plus ce qu'il avait fait de toutes ces qualités, lorsque la peste menaçait, envahissait une population qui lui avait été confiée ou plutôt livrée. Mais ce qui, sans rien diminuer du blâme qu'il mérite, peut affaiblir l'étonnement que sa conduite fait éprouver, ce que l'on ne peut voir sans un étonnement plus grand encore, c'est la manière d'être de cette population elle-même, dans la partie de la contrée, c'est-à-dire, où, exempte encore de la contagion, elle avait tant de raison de la redouter. À l'arrivée de ces fatales nouvelles que l'on recevait des pays infectés, des pays formant autour de la ville comme un demi-cercle qui dans quelques parties n'en est éloigné que de dix-huit ou vingt milles; qui ne croirait que l'on vit, dans cette cité, éclater un mouvement général, un désir unanime de précautions bien ou mal entendues, ou pour le moins une stérile inquiétude? Et cependant, s'il est un point où les mémoires du temps soient d'accord, c'est lorsqu'ils attestent que rien de tout cela n'eut lieu. La disette de l'année précédente, les vexations que les soldats avaient fait souffrir, les afflictions de l'âme, parurent des faits plus que suffisants pour expliquer la mortalité: dans les places publiques, les boutiques, les maisons, celui qui hasardait une phrase sur le danger dont la ville pouvait être menacée, qui prononçait le mot de peste, était accueilli par des railleries d'incrédulité, par un

disprezzo iracundo. La medesima miscredenza, la medesima, per dir meglio, cecità e fissazione prevaleva nel senato, nel Consiglio de' decurioni, in ogni magistrato. Trovo che il cardinal Federigo, appena si riserbero i primi casi di mal contagioso, prescrisse, con lettera pastorale a' parrochi, tra le altre cose, che ammonissero più e più volte i popoli dell'importanza e dell'obbligo stretto di rivelare ogni simile accidente, e di consegnar le robe infette o sospette 4: e anche questa può essere contata tra le sue lodevoli singolarità.

Il tribunale della sanità chiedeva, implorava cooperazione, ma otteneva poco o niente. E nel tribunale stesso, la premura era ben lontana da uguagliare l'urgenza: erano, come afferma più volte il Tadino, e come appare ancor meglio da tutto il contesto della sua relazione, i due fisici che, persuasi della gravità e dell'imminenza del pericolo, stimolavan quel corpo, il quale aveva poi a stimolare gli altri.

Abbiám già veduto come, al primo annunzio della peste, andasse freddo nell'operare, anzi nell'informarsi: ecco ora un altro fatto di lentezza non men portentosa, se però non era forzata, per ostacoli frapposti da magistrati superiori. Quella grida per le bullette, risolta il 30 d'ottobre, non fu stesa che il dì 23 del mese seguente, non fu pubblicata che il 29. La peste era già entrata in Milano.

Il Tadino e il Ripamonti vollero notare il nome di chi ce la portò il primo, e altre circostanze della persona e del caso: e infatti, nell'osservare i principii d'una vasta mortalità, in cui le vittime, non che esser distinte per nome, appena si potranno indicare all'incirca, per il numero delle migliaia, nasce una non so quale curiosità di conoscere que' primi e pochi nomi che poterono essere notati e conservati: questa specie di distinzione, la precedenza nell'esterminio, par che faccian trovare in essi, e nelle particolarità, per altro più indifferenti, qualche cosa di fatale e di memorabile.

L'uno e l'altro storico dicono che fu un

mépris mêlé de colère. Une incrédulité semblable, ou, pour mieux dire, un aveuglement tout aussi opiniâtre, prévalait dans le sénat, dans le conseil des décurions, dans toutes les administrations publiques. Je trouve dans nos mémoires que le cardinal Frédéric, dès qu'on eut connaissance des premiers accidents de contagion, adressa une lettre pastorale aux curés, dans laquelle, entre autres choses, il leur prescrivait de faire sentir au peuple avec insistance combien il était important et d'étroite allégation pour chacun de révéler à l'autorité tout accident semblable ; ainsi que de séquestrer les effets infectés ou suspects ; et c'est un acte de plus à mettre au nombre de ceux par lesquels ce prélat se distinguait louablement de son siècle.

Le tribunal de santé demandait, sollicitait la coopération de qui de droit dans les mesures à prendre, mais n'obtenait à peu près rien. Et, dans le tribunal même, l'empressement était bien loin d'égaliser l'urgence : c'étaient, comme le dit plus d'une fois Taddino, et comme cela se voit encore mieux par l'ensemble de la narration, c'étaient les deux médecins qui, convaincus et pénétrés de la gravité et de l'imminence du danger, stimulaient le corps qui devait ensuite stimuler les autres.

Nous avons déjà vu quelle froideur, en recevant les premiers avis de la peste, il avait mise à agir et même à recueillir des renseignements : voici un autre fait où se montre une lenteur encore plus étonnante, si pourtant elle ne fut le résultat forcé d'obstacles provenant des magistrats supérieurs. Cette ordonnance pour les bullette, dont nous avons parlé tout à l'heure, décidée le 30 octobre, ne fut prête à paraître que le 23 du mois suivant, ne fut publiée que le 29. La peste était déjà entrée dans Milan.

Taddino et Ripamonti ont voulu nous conserver le nom de celui qui l'y apporta le premier, ainsi que d'autres détails sur sa personne et sur le fait même ; et, en effet, lorsqu'on observe les commencements d'un immense drame de mort, où les victimes, loin d'être désignées par leur nom, pourront à peine l'être approximativement par le nombre de milliers dont elles formeront l'effrayante masse, on éprouve je ne sais quelle curiosité de connaître ce petit nombre d'individus qui les premiers y figurèrent : cette espèce de distinction, la priorité dans l'extermination, semblent faire trouver en eux et dans les circonstances, d'ailleurs les plus indifférentes, qui les concernent, quelque chose de fatal et de mémorable.

L'un et l'autre historien disent que ce fut un soldat

soldato italiano al servizio di Spagna; nel resto non sono ben d'accordo, neppur sul nome. Fu, secondo il Tadino, un Pietro Antonio Lovato, di quartiere nel territorio di Lecco; secondo il Ripamonti, un Pier Paolo Locati, di quartiere a Chiavenna. Differiscono anche nel giorno della sua entrata in Milano: il primo la mette al 22 d'ottobre, il secondo ad altrettanti del mese seguente: e non si può stare nè all'uno nè all'altro. Tutt'e due l'epoca sono in contraddizione con altre ben più verificate. Eppure il Ripamonti, scrivendo per ordine del Consiglio generale de' decurioni, doveva avere al suo comando molti mezzi di prender l'informazioni necessarie; e il Tadino, per ragione del suo impiego, poteva, meglio d'ogn'altro, essere informato d'un fatto di questo genere. Del resto, dal riscontro d'altre date che ci paiono, come abbiam detto, più esatte, risulta che fu, prima della pubblicazione della grida sulle bullette; e, se ne mettesse conto, si potrebbe anche provare o quasi provare, che dovette essere ai primi di quel mese; ma certo, il lettore ce ne dispensa.

Sia come si sia, entrò questo fante sventurato e portator di sventura, con un gran fagotto di vesti comprate o rubate a soldati alemanni; andò a fermarsi in una casa di suoi parenti, nel borgo di porta orientale, vicino ai cappuccini; appena arrivato, s'ammalò; fu portato allo spedale; dove un bubbone che gli si scoprì sotto un'ascella, mise chi lo curava in sospetto di ciò ch'era infatti; il quarto giorno morì.

Il tribunale della sanità fece segregare e sequestrare in casa la di lui famiglia; i suoi vestiti e il letto in cui era stato allo spedale, furon bruciati. Due serventi che l'avevano avuto in cura, e un buon frate che l'aveva assistito, caddero anch'essi ammalati in pochi giorni, tutt'e tre di peste. Il dubbio che in quel luogo s'era avuto, fin da principio, della natura del male, e le cautele usate in conseguenza, fecero sì che il contagio non vi si propagasse di più.

Ma il soldato ne aveva lasciato di fuori un seminio che non tardò a germogliare. Il primo a cui s'attaccò, fu il padrone della

italien au service d'Espagne ; ils ne sont pas bien d'accord sur les autres points, ici même sur le nom de cet homme. Il s'appelait, selon Taddino, Pietro-Antonio Lovato, et son corps était en garnison dans le territoire de Lecco : selon Ripamonti, au contraire, ce serait un nommé Pier-Paolo Locati, dont le corps tenait garnison à Chiavenna. Ils diffèrent aussi sur le jour de son entrée à Milan : le premier le place au 22 octobre, le second, au même quantième du mois suivant ; et l'on ne peut s'en tenir au dire ni de l'un ni de l'autre. Les deux époques sont en contradiction avec d'autres beaucoup mieux constatées. Et cependant Ripamonti, écrivant par ordre du conseil général des décurions, devait avoir à sa disposition bien des moyens de se procurer les renseignements nécessaires ; et Taddino, en raison de son emploi, pouvait mieux que personne être informé d'un semblable fait. Au reste, du rapprochement d'autres dates dont l'exactitude nous paraît, comme nous venons de le dire, mieux établie, il résulte que ce fait eut lieu avant la publication de l'ordonnance sur les bullette ; et si la chose en valait la peine, on pourrait même prouver, ou à peu près, que ce dut être dans les premiers jours du mois où cette ordonnance parut ; mais sans doute le lecteur nous en dispense. Quoi qu'il en soit, ce malheureux fantassin, porteur de tant de maux, entra dans la ville avec un gros paquet de hardes provenant, par achat ou par vol, de soldats allemands ; il alla loger dans une maison qu'habitaient ses parents, au faubourg de Porte-Orientale, près des Capucins. Dès son arrivée, il tomba malade ; il fut porté à l'hôpital ; là un bubon qu'on lui trouva sous l'une des aisselles fit soupçonner ce que son mal pouvait être ; le quatrième jour il mourut.

Le tribunal de santé fit consigner et séquestrer dans leur maison les parents de cet homme ; ses habits et le lit où il avait couché à l'hôpital furent brûlés. Deux infirmiers qui l'y avaient soigné et un bon religieux qui lui avait prêté le secours de son ministère, tombèrent malades sous peu de jours, tous les trois de la peste. Le soupçon que l'on avait eu là, dès le principe, sur la nature du mal, et les précautions que l'on avait prises en conséquence firent que la contagion n'y alla pas plus loin.

Mais le soldat en avait laissé hors de l'hospice un germe qui ne tarda pas à se développer. La première personne sur qui s'en montrèrent les atteintes fut le

casa dove quello aveva alloggiato, un Carlo Colonna sonator di liuto. Allora tutti i pigionali di quella casa furono, d'ordine della Sanità, condotti al lazzeretto, dove la più parte s'ammalarono; alcuni morirono, dopo poco tempo, di manifesto contagio.

Nella città, quello che già c'era stato disseminato da costoro, da' loro panni, da' loro mobili trafugati da parenti, da pigionali, da persone di servizio, alle ricerche e al fuoco prescritto dal tribunale, e di più quello che c'entrava di nuovo, per l'imperfezion degli editti, per la trascuranza nell'eseguirli, e per la destrezza nell'eluderli, andò covando e serpendo lentamente, tutto il restante dell'anno, e ne' primi mesi del susseguente 1630. Di quando in quando, ora in questo, ora in quel quartiere, a qualcheduno s'attaccava, qualcheduno ne moriva: e la radezza stessa de' casi allontanava il sospetto della verità, confermava sempre più il pubblico in quella stupida e micidiale fiducia che non ci fosse peste, nè ci fosse stata neppure un momento. Molti medici ancora, facendo eco alla voce del popolo (era, anche in questo caso, voce di Dio?), deridevan gli augùri sinistri, gli avvertimenti minacciosi de' pochi; e avevan pronti nomi di malattie comuni, per qualificare ogni caso di peste che fossero chiamati a curare; con qualunque sintomo, con qualunque segno fosse comparso.

Gli avvisi di questi accidenti, quando pur pervenivano alla Sanità, ci pervenivano tardi per lo più e incerti. Il terrore della contumacia e del lazzeretto aguzzava tutti gl'ingegni: non si denunziavan gli ammalati, si corrompevano i becchini e i loro soprintendenti; da subalterni del tribunale stesso, deputati da esso a visitare i cadaveri, s'ebbero, con danari, falsi attestati.

Siccome però, a ogni scoperta che gli riuscisse fare, il tribunale ordinava di bruciar robe, metteva in sequestro case, mandava famiglie al lazzeretto, così è facile argomentare quanta dovesse essere contro di esso l'ira e la mormorazione del pubblico,“

maître de la maison où cet homme avait logé, un certain Carlo Colonna, joueur de luth. Alors, tous les locataires de cette maison furent, par ordre de la Santé, conduits au lazaret, où la plupart tombèrent malades et quelques-uns moururent sous peu de temps, avec les symptômes bien prononcés de la contagion.

Déjà, cependant, le principe d'infection s'était disséminé dans la ville, tant à la suite des rapports que l'on avait eus avec ces gens, qu'à l'aide de leurs vêtements et de leurs effets, soustraits par leurs parents, par leurs logeurs, par des personnes de service, aux recherches et à la combustion prescrites par le tribunal. À cette funeste semence venait se joindre celle qui pénétrait encore du dehors par la défectuosité des ordres donnés, le peu de soin que l'on mettait à leur exécution et l'adresse avec laquelle on savait les éluder. Le mal alla ainsi, couvant et s'étendant avec lenteur et sourdement pendant tout le reste de l'année et les premiers mois de l'année suivante 1630. De temps en temps, quelqu'un en était atteint, quelqu'un mourait, tantôt dans un quartier, tantôt dans un autre ; et la rareté même de ces accidents éloignait l'idée de la vérité ; elle confirmait toujours plus le public dans cette stupide et meurtrière confiance qu'il n'y avait point de peste, qu'il n'y en avait jamais eu un seul instant. Nombre de médecins même, se faisant les échos de la voix du peuple (était-elle dans cette circonstance la voix de Dieu ?), se moquaient des présages sinistres, des avis menaçants de quelques-uns de leurs confrères ; et ils avaient toujours prêts à la bouche des noms de maladies ordinaires, pour en qualifier tous les cas de peste qu'ils pouvaient être appelés à traiter, quels qu'en fussent les symptômes. L'avis de ces sortes de cas, s'il arrivait au tribunal de santé, ne lui parvenait pour l'ordinaire que tardivement et d'une manière fort peu précise. La crainte de la contumace et du lazaret disposait tous les esprits à la ruse : on cachait les malades, on achetait le silence des fossoyeurs et de leurs surveillants : il arriva même plus d'une fois que les employés subalternes du tribunal envoyés par ce corps pour visiter les cadavres, délivrèrent, à prix d'argent, de faux certificats.

Comme cependant, à chaque découverte qu'il parvenait à faire, le tribunal ordonnait de brûler les effets, comme il mettait des maisons en quarantaine et envoyait des familles entières au lazaret, il est facile de juger combien il appelait sur lui le mécontentement et les murmures du public, de la noblesse, des marchands et du peuple, dit Taddino,

della Nobiltà, delli Mercanti et della plebe, ” dice il Tadino; persuasi, com’eran tutti, che fossero vessazioni senza motivo, e senza costruito. L’odio principale cadeva sui due medici; il suddetto Tadino, e Senatore Settala, figlio del profetico: a tal segno, che ormai non potevano attraversar le piazze senza essere assaliti da parolacce, quando non eran sassi. E certo fu singolare, e merita che ne sia fatta memoria, la condizione in cui, per qualche mese, si trovaron quegli uomini, di veder venire avanti un orribile flagello, d’affaticarsi in ogni maniera a stornarlo, d’incontrare ostacoli dove cercavano aiuti, e d’essere insieme bersaglio delle grida, avere il nome di nemici della patria: *pro patriae hostibus*, dice il Ripamonti.

Di quell’odio ne toccava una parte anche agli altri medici che, convinti come loro, della realtà del contagio, suggerivano precauzioni, cercavano di comunicare a tutti la loro dolorosa certezza. I più discreti li tacciavano di credulità e d’ostinazione: per tutti gli altri, era manifesta impostura, cabala ordita per far bottega sul pubblico spavento.

Il profetico Lodovico Settala, allora poco men che ottuagenario, stato professore di medicina all’università di Pavia, poi di filosofia morale a Milano, autore di molte opere riputatissime allora, chiaro per inviti a cattedre d’altre università, Ingolstadt, Pisa, Bologna, Padova, e per il rifiuto di tutti questi inviti, era certamente uno degli uomini più autorevoli del suo tempo. Alla riputazione della scienza s’aggiungeva quella della vita, e all’ammirazione la benevolenza, per la sua gran carità nel curare e nel beneficiare i poveri. E, una cosa che in noi turba e contrista il sentimento di stima ispirato da questi meriti, ma che allora doveva renderlo più generale e più forte, il pover’uomo partecipava de’ pregiudizi più comuni e più funesti de’ suoi contemporanei : era più avanti di loro, ma senza allontanarsi dalla schiera, che è quello che attira i guai, e fa molte volte perdere l’autorità acquistata in altre maniere. Eppure quella grandissima che godeva, non solo non

dans la persuasion où ils étaient tous que c’étaient des vexations sans motif et sans nul avantage. On en voulait surtout aux deux médecins Taddino et Senatore Settala, fils de l’archiâtre, qui bientôt ne purent plus traverser les places publiques sans être poursuivis d’injures, lorsque ce n’étaient pas des pierres qu’on leur lançait, et ce fut sans doute une position digne d’être remarquée que celle où se trouvèrent pendant quelques mois ces deux hommes, voyant venir un horrible fléau, travaillant de tous leurs moyens à le détourner, mais ne rencontrant qu’obstacles là où ils cherchaient du secours, ne recueillant pour récompense que des clameurs hostiles, que d’être signalés comme ennemis de la patrie : *pro patriae hostibus*, dit Ripamonti.

Cette haine s’étendait aux autres médecins qui, convaincus comme les deux premiers, de la réalité de la contagion, conseillaient des précautions, et cherchaient à faire partager à leurs concitoyens cette douloureuse conviction dans laquelle ils étaient eux-mêmes. Les plus modérés parmi leurs censeurs les taxaient de crédulité et d’obstination : aux yeux de tous les autres, il y avait évidemment de leur part imposture et complot bien ourdi pour spéculer sur la frayeur publique.

L’archiâtre Louis Settala, alors presque octogénaire, d’abord professeur de médecine à l’université de Pavie, puis, de philosophie morale à Milan, auteur de plusieurs ouvrages fort estimés à cette époque, appelé à occuper des chaires dans d’autres universités, à Ingolstadt, à Pise, à Bologne, à Padoue, et non moins recommandé aux suffrages de l’opinion par le refus de ces honneurs que par l’offre qui lui en avait été faite, était sans contredit l’un des hommes les plus considérés de son temps. À sa réputation de science se joignait celle que lui donnait sa vie, et l’admiration que l’on avait pour lui était accompagnée d’une véritable affection, bien méritée par la grande charité avec laquelle il prodiguait aux pauvres les soins de son art. Il y avait d’ailleurs en lui ce qui pour nous, sans doute, mêle de quelque chose de pénible le sentiment d’estime qu’inspirent ces qualités, mais ce qui alors devait lui concilier ce sentiment d’une manière plus puissante encore : le pauvre homme partageait les préjugés les plus communs et les plus funestes de ses contemporains ; il était plus avancé qu’eux, mais sans s’éloigner d’eux, ce qui attire les désagréments et fait bien souvent perdre cette autorité morale

bastò a vincere, in questo caso, l'opinione di quello che i poeti chiamavan volgo profano, e i capocomici, rispettabile pubblico ; ma non potè salvarlo dall'animosità e dagl'insulti di quella parte di esso che corre più facilmente da' giudizi alle dimostrazioni e ai fatti.

Un giorno che andava in bussola a visitare i suoi ammalati, principiò a radunarglisi intorno gente, gridando esser lui il capo di coloro che volevano per forza che ci fosse la peste ; lui che metteva in ispavento la città, con quel suo cipiglio, con quella sua barbaccia: tutto per dar da fare ai medici. La folla e il furore andavan crescendo : i portantini, vedendo la mala parata, ricoverarono il padrone in una casa d'amici, che per sorte era vicina. Questo gli toccò per aver veduto chiaro, detto ciò che era, e voluto salvar dalla peste molte migliaia di persone: quando, con un suo deplorabile consulto, cooperò a far torturare, tanagliare e bruciare, come strega, una povera infelice sventurata, perchè il suo padrone pativa dolori strani di stomaco, e un altro padrone di prima era stato fortemente innamorato di lei ⁵, allora ne avrà avuta presso il pubblico nuova lode di sapiente e, ciò che è intollerabile a pensare, nuovo titolo di benemerito.

Ma sul finire del mese di marzo, cominciarono, prima nel borgo di porta orientale, poi in ogni quartiere della città, a farsi frequenti le malattie, le morti, con accidenti strani di spasimi, di palpitazioni, di letargo, di delirio, con quelle insegne funeste di lividi e di bubboni; morti per lo più celeri, violente, non di rado repentine, senza alcun indizio antecedente di malattia. I medici opposti alla opinione del contagio, non volendo ora confessare ciò che avevan deriso, e dovendo pur dare un nome generico alla nuova malattia, divenuta troppo comune e troppo palese per andarne senza, trovarono quello di febbri maligne, di febbri pestilenti: miserabile transazione, anzi trufferia di parole, e che pur faceva gran danno; perchè, figurando di riconoscere la verità, riusciva ancora a non lasciar credere ciò che più

acquisite autrement ; et pourtant, la très grande autorité dont il jouissait non-seulement ne suffit pas dans ce cas, contre l'opinion du profane vulgaire, comme l'appellent les poètes, ou du respectable public, comme disent les directeurs de comédie ; mais elle ne put pas le sauver de l'animosité et des insultes de cette partie de la masse, qui court plus facilement des jugements aus démonstrations et aux faits.

Un jour qu'il allait en chaise à porteurs visiter ses malades, le peuple s'attoupa autour de lui, en criant qu'il était le chef de ceux qui voulaient à toute force que la peste fût dans la ville ; que c'était cet homme au front sourcilleux et à la barbe chenue qui répandait partout l'effroi ; le tout pour procurer de l'ouvrage aux médecins. La foule et sa fureur allaient croissant : les porteurs de la chaise, voyant que le cas devenait sérieux, firent réfugier leur maître chez des gens de ses amis, dont la maison par bonheur se trouvait à portée. Voilà ce qui lui arriva pour y avoir vu clair, pour avoir dit ce qui était et avoir voulu sauver de la peste plusieurs milliers de personnes. Mais lorsque, par un déplorable avis émané de lui dans une consultation, il contribua à faire torturer, tenailler et brûler toute vive une malheureuse femme condamnée comme sorcière, parce que son maître éprouvait de grands maux d'estomac, et parce qu'un autre personnage chez qui elle avait servi auparavant était devenu fort amoureux d'elle, alors sans doute le même public ne lui aura pas fait faute d'éloges pour cette nouvelle marque de science, et, ce qui est affreux à penser, lui en aura su gré comme d'une bonne action de plus. Mais, vers la fin de mars, les maladies suivies de décès se déclarèrent en grand nombre, d'abord dans le faubourg de Porte-Orientale, ensuite dans tous les quartiers de la ville ; et, chez toutes les personnes ainsi atteintes, on remarquait d'étranges accidents de spasmes, de palpitations, de léthargie, de délire, ainsi que les sinistres symptômes de taches livides sur la peau et de bubons. La mort était ordinairement prompte, violente, souvent même subite, sans aucun signe de maladie qui l'eût précédée. Les médecins opposés à l'opinion de l'existence de la contagion, ne voulant pas avouer maintenant ce dont ils s'étaient ri naguère, et se voyant pourtant obligés de donner un nom générique à ce nouveau mal, désormais trop répandu, au vu et su de tout le monde, pour pouvoir se passer d'un nom, imaginèrent de lui appliquer celui de fièvres malignes, de fièvres pestilentielles ; misérable transaction, ou plutôt jeu de mots

importava di credere, di vedere, che il male s'attaccava per mezzo del contatto. I magistrati, come chi si risente da un profondo sonno, principiarono a dare un po' più orecchio agli avvisi, alle proposte della Sanità, a far eseguire i suoi editti, i sequestri ordinati, le quarantene prescritte da quel tribunale. Chiedeva esso di continuo anche danari per supplire alle spese giornaliere, crescenti, del lazzeretto, di tanti altri servizi; e li chiedeva ai decurioni, intanto che fosse deciso (che non fu, credo, mai, se non col fatto) se tali spese toccassero alla città, o all'erario regio. Ai decurioni faceva pure istanza il gran cancelliere, per ordine anche del governatore, ch'era andato di nuovo a metter l'assedio a quel povero Casale; faceva istanza il senato, perchè pensassero alla maniera di vettovagliar la città, prima che dilatandovisi per isventura il contagio, le venisse negato pratica dagli altri paesi; perchè trovassero il mezzo di mantenere una gran parte della popolazione, a cui eran mancati i lavori. I decurioni cercavano di far danari per via d'imprestati, d'imposte; e di quel che ne raccoglievano, ne davano un po' alla Sanità, un po' a' poveri; un po' di grano compravano: supplivano a una parte del bisogno. E le grandi angosce non erano ancor venute.

Nel lazzeretto, dove la popolazione, quantunque decimata ogni giorno, andava ogni giorno crescendo, era un'altra ardua impresa quella d'assicurare il servizio e la subordinazione, di conservar le separazioni prescritte, di mantenervi in somma o, per dir meglio, di stabilirvi il governo ordinato dal tribunale della sanità: chè, fin da' primi momenti, c'era stata ogni cosa in confusione, per la sfrenatezza di molti rinchiusi, per la trascuratezza e per la connivenza de' serventi. Il tribunale e i decurioni, non sapendo dove battere il capo, pensarono di rivolgersi ai cappuccini, e supplicarono il padre commissario della provincia, il quale

dérisoire, et qui n'en produisait pas moins un effet très fâcheux, parce qu'on paraissait reconnaître la vérité, on parvenait ainsi à détourner la croyance du public de ce qu'il lui importait le plus de croire, de voir, c'est-à-dire de ce point de fait que le mal se communiquait par le contact. Les magistrats, comme des gens qui sortent d'un profond sommeil, commencèrent à prêter un peu plus l'oreille aux avis, aux propositions de la Santé, à tenir la main à l'exécution de ses ordonnances, aux séquestrations et aux quarantaines qu'elle avait prescrites. Ce tribunal ne cessait, de son côté, de demander des fonds pour subvenir aux dépenses journalières et toujours croissantes du lazaret et de tant d'autres parties du service dont il était chargé ; et il le demandait aux décurions, en attendant qu'il eût été décidé (ce qui, je crois, ne le fut jamais que par le fait) si ces dépenses devaient être à la charge de la ville ou du trésor royal. C'était également aux décurions que s'adressaient avec instances et le sénat et le grand chancelier, au nom même du gouverneur, qui était allé de nouveau mettre le siège devant ce malheureux Casale, pour les engager à s'occuper de l'approvisionnement de la ville, avant que, la contagion venant à s'y propager, les communications avec d'autres pays fussent interdites, comme aussi à préparer des moyens d'existence pour une grande partie de la population à qui l'ouvrage venait tout à coup de manquer. Les décurions cherchaient à faire de l'argent par des impositions, par des emprunts ; puis, à mesure qu'ils en ramassaient, ils en donnaient une petite part à la Santé, une petite part aux pauvres, ils faisaient de petits achats de grains, ils subvenaient de leur mieux à une partie des besoins : et les grandes angoisses n'étaient pas encore venues.

Une autre tâche fort difficile était à entreprendre dans le lazaret, où la population, quoique chaque jour décimée, devenait chaque jour plus nombreuse. Il s'agissait d'y assurer le service et la subordination, de faire observer les séparations ordonnées, d'y maintenir, en un mot, les règles prescrites par le tribunal de santé, ou plutôt de les y établir ; car il n'y avait eu, dès les premiers moments, que désordre et confusion, tant à cause de l'indiscipline d'un grand nombre de ceux qui s'y trouvaient reclus, que par l'incurie des employés et même leur connivence avec les premiers pour faire subsister cet état de choses. Le tribunal et les décurions, ne sachant où donner de la tête, eurent l'idée de s'adresser aux capucins, et supplièrent le père commissaire de la province, qui remplissait les

faceva le veci del provinciale, morto poco prima, acciò volesse dar loro de' soggetti abili a governare quel regno desolato. Il commissario propose loro, per principale, un padre Felice Casati, uomo d'età matura, il quale godeva una gran fama di carità, d'attività, di mansuetudine insieme e di forza d'animo, a quel che il seguito fece vedere, ben meritata; e per compagno e come ministro di lui, un padre Michele Pozzobonelli, ancor giovine, ma grave e severo, di pensieri come d'aspetto. Furono accettati con gran piacere; e il 30 di marzo, entrarono nel lazzeretto. Il presidente della Sanità li condusse in giro, come per prenderne il possesso; e, convocati i serventi e gl'impiegati d'ogni grado, dichiarò, davanti a loro, presidente di quel luogo il padre Felice, con primaria e piena autorità. Di mano in mano poi che la miserabile radunanza andò crescendo, v'accorsero altri cappuccini; e furono in quel luogo soprintendenti, confessori, amministratori, infermieri, cuccinieri, guardarobi, lavandai, tutto ciò che occorresse. Il padre Felice, sempre affaticato e sempre sollecito, girava di giorno, girava di notte, per i portici, per le stanze, per quel vasto spazio interno, talvolta portando un'asta, talvolta non armato che di cilizio; animava e regolava ogni cosa; sedava i tumulti, faceva ragione alle querele, minacciava, puniva, riprendeva, confortava, asciugava e spargeva lacrime. Prese, sul principio, la peste; ne guarì, e si rimise, con nuova lena, alle cure di prima. I suoi confratelli ci lasciarono la più parte la vita, e tutti con allegrezza.

Certo, una tale dittatura era uno strano ripiego ; strano come la calamità, come i tempi ; e quando non ne sapessimo altro, basterebbe per argomento, anzi per saggio d'una società molto rozza e mal regolata, il veder che quelli a cui toccava un così importante governo, non sapessero più farne altro che cederlo, nè trovassero a chi cederlo, che uomini, per istituto, il più alieni da ciò. Ma è insieme un saggio non ignobile della forza e dell'abilità che la carità può dare in ogni tempo, e in qualunque ordin di cose, il veder quest'uomini sostenere un tal carico così bravamente. E fu bello lo stesso averlo

fonctions de provincial, par la mort du titulaire décédé peu de temps auparavant, ils le supplièrent de leur donner des sujets propres à gouverner ce lieu de désolation. Le commissaire leur proposa pour chef principal un de leurs pères, nommé Félix Casati, homme d'un âge mûr, qui jouissait d'une grande réputation de charité, d'activité, de douceur et en même temps de force d'âme, réputation bien méritée, ainsi que les événements le firent voir ; et il offrit de lui adjoindre, en quelque sorte comme son ministre, un autre de ses religieux, le père Michel Pozzobonelli, jeune encore, mais grave de caractère comme de physionomie et de manières. Ils furent acceptés avec grande satisfaction ; et le 30 mars ils entrèrent au lazaret. Le président de la Santé leur fit parcourir l'établissement, comme pour les en mettre en possession ; et, ayant réuni les servants et employés de tout grade, il leur fit reconnaître le père Félix en qualité de chef suprême, investi dans ce lieu d'une autorité absolue. À mesure ensuite que les habitants augmentèrent dans ce malheureux séjour, d'autres capucins y accoururent ; et ils y furent surintendants, confesseurs, administrateurs, infirmiers, cuisiniers, gendarmes, blanchisseurs, tout, en un mot, pour les infortunés confiés à leur charité. Le père Félix, infatigable dans son zèle, parcourait jour et nuit les portiques, les chambres, le vaste espace intérieur, quelquefois portant une canne à la main, d'autres fois n'ayant qu'un cilice pour armure ; il animait et réglait partout le service, il apaisait les tumultes, satisfaisait aux plaintes, menaçait, punissait, reprenait, consolait, séchait des larmes et en versait lui-même. Il prit la peste dans les premiers temps ; il en guérit, et revint avec un nouvel empressement à ses travaux. La plupart de ses confrères y perdirent avec joie la vie.

Certes, une semblable dictature était un étrange expédient ; étrange comme la calamité qui sévissait, comme l'époque qui en était affligée ; et alors même que nous ne saurions à quoi nous en tenir, il suffirait, pour juger, pour caractériser une société bien grossière encore et mal ordonnée, de voir que ceux à qui appartenait une aussi importante direction, ne savaient plus en faire autre chose que de la céder, et ne trouver, à qui la céder, que des hommes pleinement étrangers, par leur institut, à ce qui constituait un semblable office. Mais en même temps on rencontre un exemple bien remarquable de la force et des moyens que la charité peut donner en tout temps et sous quelque ordre de choses que ce

accettato, senz'altra ragione che il non esserci chi lo volesse, senz'altro fine che di servire, senz'altra speranza in questo mondo, che d'una morte molto più invidiabile che invidiata; fu bello lo stesso esser loro offerto, solo perchè era difficile e pericoloso, e si supponeva che il vigore e il sangue freddo, così necessario e raro in que' momenti, essi lo dovevano avere. E perciò l'opera e il cuore di que' frati meritano che se ne faccia memoria, con ammirazione, con tenerezza, con quella specie di gratitudine che è dovuta, come in solido, per i gran servizi resi da uomini a uomini, e più dovuta a quelli che non se la propongono per ricompensa. "Che se questi Padri iui non si ritrouauano," dice il Tadino, "al sicuro tutta la Città annichilata si trouaua; puoichè fu cosa miracolosa l'hauer questi Padri fatto in così puoco spatio di tempo tante cose per beneficio publico, che non hauendo hauuto agiutto, o almeno puoco dalla Città, con la sua industria et prudenza haueuano mantenuto nel Lazeretto tante migliaia de poueri." Le persone ricoverate in quel luogo, durante i sette mesi che il padre Felice n'ebbe il governo, furono circa cinquantamila, secondo il Ripamonti; il quale dice con ragione, che d'un uomo tale avrebbe dovuto ugualmente parlare, se in vece di descriver le miserie d'una città, avesse dovuto raccontar le cose che posson farle onore.

Anche nel pubblico, quella caparbieta di negar la peste andava naturalmente cedendo e perdendosi, di mano in mano che il morbo si diffondeva, e si diffondeva per via del contatto e della pratica; e tanto più quando, dopo esser qualche tempo rimasto solamente tra' poveri, cominciò a toccar persone più conosciute. E tra queste, come allora fu il più notato, così merita anche adesso un'espressa menzione il profisico Settala. Avranno almen confessato che il povero vecchio aveva ragione? Chi lo sa? Caddero infermi di peste, lui, la moglie, due figliuoli, sette persone di servizio. Lui e uno de' figliuoli n'usciron salvi; il resto morì. "Questi casi," dice il Tadino, "occorsi nella Città in case Nobili, disposerò la Nobiltà, et la plebe a pensare, et gli increduli Medici, et

soit, on le rencontre dans ces hommes qui, en prenant une telle charge, l'ont si dignement soutenue. Il est beau de les voir l'accepter, sans autre raison que l'absence de tous autres qui en voullussent, sans autre but que de servir leurs semblables, sans autre espérance en ce monde que celle d'une mort beaucoup plus digne d'envie qu'elle n'était enviée ; il est beau qu'on la leur ait offerte, par cela seul qu'elle était difficile et périlleuse, et que l'on supposait que l'énergie et le sang-froid, si nécessaire et si rare en de tels moments, devaient se trouver en eux. Et c'est pourquoi l'œuvre et le cœur de ces religieux méritent que la mémoire en soit rappelée, avec admiration, avec attendrissement, avec cette espèce de gratitude qui est due, comme solidairement, pour les grands services rendus par des hommes à d'autres hommes, et d'autant mieux due à ceux qui ne se la proposent pas pour récompense. « Si ces pères ne s'étaient trouvés là, dit Tadino, sans aucun doute la ville entière était anéantie ; car ce fut quelque chose de miraculeux que tout ce qu'ils firent en si peu de temps pour le bien public, en parvenant, sans presque aucune aide de la part de la ville, mais seulement par leur habileté et leur prudence, à entretenir et gouverner dans le lazaret tant de milliers de pauvres ». Le nombre de personnes reçues dans ce lieu, durant les sept mois que le père Félix en eut le gouvernement, fut d'environ cinquante mille, selon Ripamonti ; lequel dit avec raison qu'il aurait dû également parler d'un tel homme, si, au lieu de décrire les malheurs d'une ville, il avait eu à raconter ce qui peut lui faire honneur.

L'obstination du public à nier qu'il y eût peste allait, comme c'était naturel, s'affaiblissant et se corrigeant, à mesure que la maladie s'étendait, et qu'on la voyait s'étendre par les communications et le contact. L'on fut d'autant plus porté à se laisser convaincre, lorsque, ne s'arrêtant plus aux classes inférieures, comme elle avait fait pendant quelque temps, elle commença à frapper des personnes connues. Dans le nombre on remarqua surtout, et nous devons citer nous-même d'une manière particulière, l'archiâtre Louis Settala. Aura-t-on au moins fini par reconnaître que le pauvre vieillard avait raison ? Qui le sait ? Toujours est-il que la peste l'atteignit, lui, sa femme, ses deux fils, et sept personnes de service. Il en réchappa, ainsi que l'un de ses fils ; tous les autres moururent. « Des événements semblables, dit Taddino, arrivés dans des maisons nobles de la ville, disposerent la

la plebe ignorante et temeraria cominciò stringere le labra, chiudere li denti, et inarcare le ciglia.”

Ma l’uscite, i ripieghi, le vendette, per dir così, della caparbietà convinta, sono alle volte tali da far desiderare che fosse rimasta ferma e invitta, fino all’ultimo, contro la ragione e l’evidenza: e questa fu bene una di quelle volte. Coloro i quali avevano impugnato così risolutamente, e così a lungo, che ci fosse vicino a loro, tra loro, un germe di male, che poteva, per mezzi naturali, propagarsi e fare una strage; non potendo ormai negare il propagamento di esso, e non volendo attribuirlo a que’ mezzi (che sarebbe stato confessare a un tempo un grand’inganno e una gran colpa), erano tanto più disposti a trovarci qualche altra causa, a menar buona qualunque ne venisse messa in campo. Per disgrazia, ce n’era una in pronto nelle idee e nelle tradizioni comuni allora, non qui soltanto, ma in ogni parte d’Europa: arti venefiche, operazioni diaboliche, gente congiurata a sparger la peste, per mezzo di veleni contagiosi, di malie. Già cose tali, o somiglianti, erano state supposte e credute in molte altre pestilenze, e qui segnatamente, in quella di mezzo secolo innanzi. S’aggiunga che, fin dall’anno antecedente, era venuto un dispaccio, sottoscritto dal re Filippo IV, al governatore, per avvertirlo ch’erano scappati da Madrid quattro francesi, ricercati come sospetti di spargere unguenti velenosi, pestiferi: stesse all’erta, se mai coloro fossero capitati a Milano. Il governatore aveva comunicato il dispaccio al senato e al tribunale della sanità; nè, per allora, pare che ci si badasse più che tanto. Però, scoppiata e riconosciuta la peste, il tornar nelle menti quell’avviso potè servir di conferma al sospetto indeterminato d’una frode scellerata; potè anche essere la prima occasione di farlo nascere.

Ma due fatti, l’uno di cieca e indisciplinata paura, l’altro di non so quale cattività, furon quelli che convertirono quel sospetto indeterminato d’un attentato possibile, in sospetto, e per molti in certezza,

noblesse, le peuple et les médecins incrédules à réfléchir ; et le peuple ignorant et porté au mal commença à fermer les lèvres, serrer les dents et froncer le sourcil ».

Mais les moyens, les détours dans lesquels se replie l’obstination vaincue pour dissimuler et en quelque sorte venger sa défaite, sont quelquefois tels qu’ils vous obligent à regretter qu’elle n’ait pas tenu jusqu’au bout contre l’évidence et la raison ; et c’est ce qui ne se vit que trop bien dans cette circonstance. Ceux qui, pendant si longtemps et d’une manière si décidée, s’étaient refusés à croire et laisser croire qu’il existât près d’eux, parmi eux, un germe de mal qui pouvait, par des moyens naturels, se propager et faire des ravages, ceux-là ne pouvant plus désormais nier sa propagation, mais ne voulant pas l’attribuer à ces moyens naturels (puisque c’eût été avouer tout à la fois une grande erreur et une grande faute), ceux-là, disons-nous, étaient d’autant plus disposés à chercher à ce fait quelque autre cause, à présenter comme plausible et juste toute cause quelconque qu’on pourrait vouloir lui donner. Par malheur il en était une toute trouvée dans les idées et les traditions sous l’empire desquelles on était alors, non-seulement en Italie, mais dans toute l’Europe : les maléfices homicides, le concours du diable, les conjurations formées pour répandre la peste au moyen de sortilèges et de poisons contagieux. Déjà des choses semblables ou analogues avaient été supposées et adoptées comme vraies dans plusieurs autres pestes, et notamment dans celle qui, un demi-siècle avant celle-ci, avait affligé notre cité. Ajoutons que, dès l’année précédente, le gouverneur avait reçu une dépêche signée par le roi Philippe IV, dans laquelle il lui était donné avis que quatre Français soupçonnés de répandre des drogues vénéneuses et pestilentielles s’étaient évadés de Madrid, par suite de quoi il eût à se tenir sur ses gardes, pour le cas où ces hommes se seraient dirigés vers Milan. Le gouverneur avait communiqué la dépêche au sénat et au tribunal de santé, et il ne paraît pas que, pour le moment, on s’en fût autrement occupé. Lorsque ensuite pendant la peste eut éclaté et fut reconnue pour telle, cet avis dont on se souvint put être une circonstance à laquelle se rattacha le vague soupçon d’une manœuvre criminelle, si même elle ne fut la cause première qui en fit naître l’idée.

Mais deux faits produits, l’un par une crainte aveugle et désordonnée, l’autre par je ne sais quelle méchante intention, vinrent convertir ce soupçon indéterminé d’un attentat possible en un soupçon

d'un attentato positivo, e d'una trama reale. Alcuni, ai quali era parso di vedere, la sera del 17 di maggio, persone in duomo andare ungendero un assito che serviva a dividere gli spazi assegnati a' due sessi, fecero, nella notte, portar fuori della chiesa l'assito e una quantità di panche rinchiuse in quello; quantunque il presidente della Sanità, accorso a far la visita, con quattro persone dell'ufizio, avendo visitato l'assito, le panche, le pile dell'acqua benedetta, senza trovar nulla che potesse confermare l'ignorante sospetto d'un attentato venefico, avesse, per compiacere all'immaginazioni altrui, e *più tosto per abbondare in cautela, che per bisogno*, avesse, dico, deciso che bastava dar una lavata all'assito. Quel volume di roba accatastata produsse una grand'impressione di spavento nella moltitudine, per cui un oggetto diventa così facilmente un argomento. Si disse e si credette generalmente che fossero state unte in duomo tutte le panche, le pareti, e fin le corde delle campane. Nè si disse soltanto allora: tutte le memorie de' contemporanei che parlano di quel fatto (alcune scritte molt'anni dopo), ne parlano con ugual sicurezza: e la storia sincera di esso, bisognerebbe indovinarla, se non si trovasse in una lettera del tribunale della sanità al governatore, che si conserva nell'archivio detto di san Fedele; dalla quale l'abbiamo cavata, e della quale sono le parole che abbiám messe in corsivo.

La mattina seguente, un nuovo e più strano, più significativa spettacolo colpì gli occhi e le menti de' cittadini. In ogni parte della città, si videro le porte delle case e le muraglie, per lunghissimi tratti, intrise di non so che sudiceria, giallognola, biancastra, sparsavi come con delle spugne. O sia stato un gusto sciocco di far nascere uno spavento più rumoroso e più generale, o sia stato un più reo disegno d'accrescer la pubblica confusione, o non saprei che altro; la cosa è attestata di maniera, che ci parrebbe men ragionevole l'attribuirla a un sogno di molti,

plus direct, et pour plusieurs en certitude d'un attentat effectif et d'un véritable complot. Certaines personnes se trouvant, le soir du 17 mai, dans la cathédrale, crurent y voir des inconnus qui frottaient d'une matière liquide, ou, comme on se mit à dire alors, qui oignaient une cloison en planches dressée dans l'église pour y séparer les deux sexes. Sur l'avis qui en fut aussitôt donné au président de la Santé, ce fonctionnaire accourut avec quatre personnes attachées à cette administration ; il visita la cloison, les bancs, les bassins d'eau bénite, et ne trouvant rien qui pût confirmer le ridicule soupçon de poison répandu de cette manière, il décida, par complaisance pour les imaginations frappées, et plutôt par surcroît de précaution que par nécessité, qu'il suffisait de laver la cloison. Mais les personnes qui se figuraient avoir vu les empoisonneurs n'en firent pas moins, pendant la nuit, porter hors de l'église la cloison et un certain nombre de bancs. Cette quantité de boisages entassés sur la place produisit, quand le jour parut, une grande impression d'effroi sur la multitude, pour qui tout objet qui frappe ses sens devient si facilement un argument à l'appui de ses idées. L'on dit et l'on crut généralement que toutes les murailles du Duomo, les planches de tous les bancs et jusqu'aux cordes des cloches avaient été ointes, comme on disait avoir vu oindre la cloison. Et ce ne fut pas seulement alors qu'on le dit ; tous les mémoires des contemporains qui parlent de ce fait, et dont quelques-uns ont été écrits plusieurs années après, en parlent avec une égale assurance. Nous serions même ainsi réduits à deviner la véritable histoire de cet incident, si nous ne la trouvions dans une lettre du tribunal de santé au gouverneur, qui est conservée dans les archives dites de San Fedele, lettre d'où nous avons tiré ce récit, et à laquelle appartiennent les mots que nous avons mis en caractères italiques.

Le lendemain matin, un nouveau spectacle plus étrange et plus significatif frappa les yeux et l'esprit des habitants. Dans toutes les parties de la ville, on vit, sur de très-longes espaces, les portes et les murs des maisons barbouillés de je ne sais quelle ordure jaunâtre, blanchâtre, qui semblait y avoir été étendue avec des éponges. Soit qu'on eût voulu se procurer le stupide plaisir de voir une épouvante plus grande et plus générale, soit qu'on eût agi dans l'intention plus coupable d'augmenter le désordre qui régnait dans le public, ou quel qu'ait pu être, en un mot, le dessein dans lequel la chose fut faite, elle est attestée d'une manière telle qu'il nous semblerait

che al fatto d'alcuni: fatto, del resto, che non sarebbe stato, nè il primo nè l'ultimo di tal genere. Il Ripamonti, che spesso, su questo particolare dell'unzioni, deride, e più spesso deplora la credulità popolare, qui afferma d'aver veduto quell'impiastramento, e lo descrive. 6 Nella lettera sopraccitata, i signori della Sanità raccontan la cosa ne' medesimi termini; parlan di visite, d'esperimenti fatti con quella materia sopra de' cani, e senza cattivo effetto; aggiungono, esser loro opinione, *che cotale temerità sia più tosto proceduta da insolenza, che da fine scelerato*: pensiero che indica in loro, fino a quel tempo, pacatezza d'animo bastante per non vedere ciò che non ci fosse stato. L'altre memorie contemporanee, raccontando la cosa, accennano anche, essere stata, sulle prime, opinione di molti, che fosse fatta per burla, per bizzarria; nessuna parla di nessuno che la negasse; e n'avrebbero parlato certamente, se ce ne fosse stati; se non altro, per chiamarli stravaganti. Ho creduto che non fosse fuor di proposito il riferire e il mettere insieme questi particolari, in parte poco noti, in parte affatto ignorati, d'un celebre delirio ; perché, negli errori e massime negli errori di molti, ciò che è più interessante e più utile a osservarsi, mi pare che sia appunto la strada che hanno fatta, l'apparenze, i modi con cui hanno potuto entrar nelle menti, e dominarle.

La città già agitata ne fu sottosopra: i padroni delle case, con paglia accesa, abbruciacchiavano gli spazi unti; i passeggiere si fermavano, guardavano, inorridivano, fremevano. I forestieri, sospetti per questo solo, e che allora si conoscevan facilmente al vestiario, venivano arrestati nelle strade dal popolo, e condotti alla giustizia. Si fecero interrogatori, esami d'arrestati, d'arrestatori, di testimoni; non si trovò reo nessuno: le menti erano ancor capaci di dubitare, d'esaminare, d'intendere. Il tribunale della sanità pubblicò una grida, con la quale prometteva premio e impunità a chi mettesse in chiaro l'autore o gli autori del fatto. *Ad ogni modo non parendoci*

moins raisonnable de l'attribuer à un rêve chez un grand nombre de personnes qu'à l'action réelle de quelquesunes ; action, du reste, qui n'aurait été ni la première ni la dernière de ce genre. Ripamonti, qui souvent se moque de ce qui s'est dit sur ce chapitre des onctions, et qui plus souvent encore déplore en ce point la crédulité populaire, prend le ton d'affirmation sur ce barbouillage comme l'ayant vu luimême, et il en fait la description. Dans la lettre que nous avons citée plus haut, messieurs de la Santé racontent la chose dans les mêmes termes ; ils parlent de visites, d'expériences faites sur des chiens avec cette matière, sans que ces animaux en aient éprouvé aucun mal ; ils ajoutent que, dans leur opinion, ç'a été plutôt un tour d'impertinence qu'un acte pratiqué dans des vues criminelles ; pensée qui montre en eux, dans ce temps-là même, assez de calme d'esprit pour ne pas voir des choses qui n'étaient point. Les autres mémoires contemporains, en racontant le fait, disent de même que, dans le premier moment, l'opinion de bien des gens fut que ce n'était qu'une niche, un bizarre badinage. Aucun de ces mémoires ne dit que ce fait ait été nié ; et s'il l'avait été, ils en auraient certainement fait mention, ne fût-ce que pour taxer d'extravagance les contradicteurs. J'ai pensé qu'il n'était pas hors de propos de rapporter et de réunir ces détails, en partie peu connus, en partie tout à fait ignorés, d'un célèbre délire, car dans les erreurs humaines, et surtout dans les erreurs où un grand nombre d'hommes viennent prendre part, ce qui est le plus intéressant et le plus utile à observer est, ce me semble, la route qu'elles ont suivie, les apparences, les moyens par lesquels elles ont pu entrer dans les esprits et les dominer.

La ville déjà émue fut, par cet événement, tout à fait bouleversée. Les propriétaires des maisons allaient brûlant de la paille sur les endroits maculés ; les passants suspendaient leur marche, regardaient, frémissaient d'horreur ; les étrangers, suspects par ce seul titre, et qu'il était alors facile de reconnaître à leur costume, étaient arrêtés par le peuple dans les rues et conduits devant la justice. On fit subir des interrogatoires, un examen aux individus ainsi arrêtés, à ceux qui les avaient saisis, aux témoins que les uns et les autres produisaient ; personne ne fut trouvé coupable ; les esprits étaient encore capables de douter, d'examiner, de prêter attention à ce qu'ils avaient à juger. Le tribunal de santé publia une ordonnance par laquelle il promettait une récompense et l'impunité à celui qui ferait connaître l'auteur ou les auteurs du fait. Ne jugeant en aucune

conueniente, dicono que' signori nella citata lettera, che porta la data del 21 di maggio, ma che fu evidentemente scritta il 19, giorno segnato nella grida stampata, *che questo delitto in qualsiuoglia modo resti impunito, massime in tempo tanto pericoloso e sospettoso, per consolatione e quiete di questo Popolo, e per cauare indicio del fatto, habbiamo oggi publicata grida, etc.* Nella grida stessa però, nessun cenno, almen chiaro, di quella ragionevole e acquietante congettura, che partecipavano al governatore: silenzio che accusa a un tempo una preoccupazione furiosa nel popolo, e in loro una condiscendenza, tanto più biasimevole, quanto più poteva esser pernicioso.

Mentre il tribunale cercava, molti nel pubblico, come accade, avevan già trovato. Coloro che credevano esser quella un'unzione velenosa, chi voleva che la fosse una vendetta di don Gonzalo Fernandez de Cordova, per gl'insulti ricevuti nella sua partenza, chi un ritrovato del cardinal di Richelieu, per spopolar Milano, e impadronirsene senza fatica; altri, e non si sa per quali ragioni, ne volevano autore il conte di Collalto, Wallenstein, questo, quell'altro gentiluomo milanese. Non mancavan, come abbiam detto, di quelli che non vedevano in quel fatto altro che uno sciocco scherzo, e l'attribuivano a scolari, a signori, a ufiziali che s'annoiassero all'assedio di Casale. Il non veder poi, come si sarà temuto, che ne seguisse addirittura un infettamento, un eccidio universale, fu probabilmente cagione che quel primo spavento s'andasse per allora acquietando, e la cosa fosse o paresse messa in oblio.

C'era, del resto, un certo numero di persone non ancora persuase che questa peste ci fosse. E perché, tanto nel lazzeretto, come per la città, alcuni pur ne guarivano, « si diceva » (gli ultimi argomenti d'una opinione battuta dall'evidenza son sempre curiosi a sapersi), « si diceva dalla plebe, et ancora da molti medici partiali, non essere vera peste, perché tutti sarebbero morti.» Per levare ogni dubbio, trovò il tribunale della sanità un espediente proporzionato al bisogno, un modo di parlare agli occhi, quale

manière convenable, disent ces messieurs toujours dans la même lettre, qui porte la date du 21 mai, mais qui fut évidemment écrite le 19, jour dont est datée l'ordonnance imprimée, que ce délit, par quelque cause que ce soit, puisse demeurer impuni, surtout dans un temps de si grands dangers et de tant de craintes, nous avons, pour la consolation et le repos de ce peuple, et pour obtenir quelque indice du fait, publié aujourd'hui l'ordonnance, etc. On ne voit pourtant dans cette pièce rien qui rappelle, au moins d'une manière un peu claire, cette conjecture raisonnable et tranquillisante dont ils faisaient part au gouverneur ; silence qui dénote tout à la fois dans le peuple une violente préoccupation, et de leur part une condiscendance d'autant plus blâmable qu'elle pouvait être plus funeste.

Pendant que le tribunal cherchait le coupable, bien des gens dans le public l'avaient, comme cela se voit toujours, déjà trouvé. Parmi ceux qui croyaient au poison dans ce barbouillage, les uns voulaient que ce fût une vengeance de don Gonzalo Fernandez de Cordova, pour les insultes qu'il avait reçues à son départ ; d'autres y voyaient l'œuvre du cardinal de Richelieu qui aurait imaginé ce moyen pour dépeupler Milan et s'en emparer ensuite sans peine ; d'autres encore, et l'on ne sait trop par quels motifs, donnaient pour l'auteur du fait, le comte de Collalto, ou Wallenstein, ou tel ou tel autre gentilhomme milanais. Il s'en trouvait aussi beaucoup, comme nous l'avons dit, qui ne supposaient dans tout cela qu'une sottise plaisanterie et l'attribuaient à des écoliers, à des messieurs de la ville, à des officiers qui s'ennuyaient au siège de Casale. Comme ensuite on ne vit pas, ainsi qu'on l'avait craint, l'infection devenir à l'instant générale et tout le monde mourir, l'effroi se calma pour le moment, et l'on ne songea plus ou l'on ne parut plus songer à l'événement qui l'avait fait naître.

Il y avait d'ailleurs un certain nombre de personnes non encore convaincues que la peste existât ; et parce que, tant au lazaret que dans la ville, quelques malades guérissaient, « on disait (les derniers arguments d'une opinion battue par l'évidence sont toujours curieux à connaître) on disait dans le peuple et même parmi plusieurs médecins animés de l'esprit de parti, que ce n'était pas une véritable peste, puisque, si ce l'était, tous seraient morts ». Pour détruire tous les doutes, le tribunal de santé imagina un expédient proportionné à la nécessité qui le faisait mettre en œuvre, un moyen de parler aux

i tempi potevano richiederlo o suggerirlo. In una delle feste della Pentecoste, usavano i cittadini di concorrere al cimitero di San Gregorio, fuori di Porta Orientale, a pregar per i morti dell'altro contagio, ch'eran sepolti là; e, prendendo dalla divozione opportunità di divertimento e di spettacolo, ci andavano, ognuno più in gala che potesse. Era in quel giorno morta di peste, tra gli altri, un'intera famiglia. Nell'ora del maggior concorso, in mezzo alle carrozze, alla gente a cavallo, e a piedi, i cadaveri di quella famiglia furono, d'ordine della Sanità, condotti al cimitero suddetto, sur un carro, ignudi, affinché la folla potesse vedere in essi il marchio manifesto della pestilenza. Un grido di ribrezzo, di terrore, s'alzava per tutto dove passava il carro; un lungo mormorio regnava dove era passato; un altro mormorio lo precorreva. La peste fu più creduta: ma del resto andava acquistandosi fede da sé, ogni giorno più; e quella riunione medesima non dovè servir poco a propagarla.

In principio dunque, non peste, assolutamente no, per nessun conto: proibito anche di proferire il vocabolo. Poi, febbri pestilenziali: l'idea s'ammette per isbieco in un aggettivo. Poi, non vera peste, vale a dire peste sì, ma in un certo senso; non peste proprio, ma una cosa alla quale non si sa trovare un altro nome. Finalmente, peste senza dubbio, e senza contrasto: ma già ci s'è attaccata un'altra idea, l'idea del venefizio e del malefizio, la quale altera e confonde l'idea espressa dalla parola che non si può più mandare indietro.

Non è, credo, necessario d'esser molto versato nella storia dell'idea e delle parole, per vedere che molte hanno fatto un simil corso. Per grazia del cielo, che non sono molte quelle d'una tal sorte, e d'una tale importanza, e che conquistino la loro evidenza a un tal prezzo, e alle quali si possano attaccare accessori d'un tal genere. Si potrebbe però, tanto nelle cose piccole, come nelle grandi, evitare, in gran parte, quel corso così lungo e così storto, prendendo il metodo proposto da tanto tempo, d'osservare, ascoltare, paragonare, pensare, prima di parlare.

yeux tel que l'époque pouvait l'exiger ou en donner l'idée. Les habitants étaient dans l'usage, à l'une des fêtes de la Pentecôte, de se rendre au cimetière de San Gregorio, hors la porte Orientale, dans le but de prier pour les victimes de la peste antérieure, dont les corps y avaient été ensevelis ; et, faisant d'un acte de dévotion une occasion de divertissement et de spectacle, chacun y allait dans le plus grand étalage possible d'équipages et de parure. Entre autres personnes mortes ce jour-là de la peste, se trouvait une famille tout entière. À l'heure où le concours de monde était le plus grand, parmi la foule des carrosses, des hommes à cheval, des promeneurs à pied, parurent sur un chariot les cadavres de cette famille, qui, par ordre de la Santé, étaient ainsi portés à ce même cimetière tout nus, afin que l'on pût y voir les traces bien marquées, le hideux cachet de la peste. Un cri d'horreur, de terreur s'élevait partout où le chariot passait ; un long murmure régnait en arrière; un autre murmure le précédait. On crut à la peste ; mais au reste, elle allait chaque jour davantage se donnant d'elle-même créance ; et cette réunion ne fut sans doute pas l'une des moindres causes qui servirent à la propager.

Ainsi, dans le principe, point de peste, absolument point, en aucune sorte ; défense même d'en prononcer le nom. Ensuite, fièvres pestilentiennes ; on admet l'idée de peste par un détour dans un adjectif. Puis, peste qui n'est pas la véritable ; c'est-à-dire, oui, peste, mais dans un certain sens ; non pas bien précisément peste, mais une chose pour laquelle on ne sait pas trouver d'autre nom. Enfin, peste, sans plus de doute ni d'opposition ; mais déjà s'y est attachée une autre idée, l'idée des empoisonnements et des maléfices, qui altère et obscurcit celle pour laquelle serait fait le mot que l'on ne peut plus repousser. Il n'est pas besoin, je pense, d'être bien versé dans l'histoire des idées et des mots, pour voir que grand nombre des uns et des autres ont suivi la même marche. Par la grâce du ciel il n'en est pas beaucoup de la même espèce et de la même importance, qui achètent leur évidence au même prix, et auxquels se puissent rattacher des accessoires de même nature. On pourrait néanmoins, dans les grandes comme dans les petites choses, éviter en grande partie cette marche si longue et si tortueuse, en adoptant la méthode proposée depuis si longtemps, celle qui consiste à observer, écouter, comparer, penser, avant de parler.

<p>Ma parlare, questa cosa così sola, è talmente più facile di tutte quell'altre insieme, che anche noi, dico noi uomini in generale, siamo un po' da compatire.</p>	<p>Mais parler, l'action isolée de parler, l'emporte tellement en facilité sur toutes les autres ensemble, que nous avons bien aussi quelques titres, je dis nous autres hommes en général, à ce qu'on nous excuse s'il nous arrive si souvent de la préférer.</p>
--	--

Traduction du Marquis de Montgrand, Garnier Frères, 1877

Les personnages évoqués sont le médecin **Alexandre Tadino** (1582-1661) et le religieux et historien **Giuseppe Ripamonti** (1573-1643), témoins de la peste de 1630 et auteurs d'ouvrages que Manzoni utilisa pour écrire *I promessi sposi*.

Deux cardinaux sont cités, **Charles Borromée (Carlo Borromeo)**, 1543-1584, cardinal et archevêque de Milan. Il participe activement au Concile de Trente et à la mise en place de l'inquisition ; il était intervenu avec efficacité lors de la peste de Milan de 1576. Il est honoré dans une statue colossale de **Giovanni Battista Crespi** (1573-1632) à Arona, sur les bords du Lac Majeur dont sa famille possédait les îles Borromée. **Frédéric Borromée (Federico Borromeo)**, 1564-1631) était le cousin de Charles et fut après lui Cardinal archevêque de Milan de 1595 à 1631 ; il a fondé la Bibliothèque ambrosienne de Milan.

Don Gonzalo Fernandez de Còrdoba (1585-1635) était un prince et général espagnol qui dirigea les armées espagnoles dans le duché de Milan et fut gouverneur de la ville de 1625 à 1629.

Le cardinal **Armand Jean du Plessis de Richelieu** (1585-1642) fut le principal ministre de Louis XIII, remplacé à sa mort par le cardinal Mazarin (**Giulio Raimondo Mazzarino**). La bataille de Casale (Casale Monferrato) eut lieu pendant la guerre de succession de Mantoue qui opposa la France, défendue par Richelieu, aux Habsbourg. C'est finalement la France qui l'emporte.